

Article

« Le rôle linguistique du français et de l'anglais dans l'expression des concepts techniques et semi-techniques dans les langues africaines »

Kweku A. Sampson

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 40, n° 1, 1995, p. 73-80.

Pour citer la version numérique de cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/004024ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

LE RÔLE LINGUISTIQUE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS DANS L'EXPRESSION DES CONCEPTS TECHNIQUES ET SEMI-TECHNIQUES DANS LES LANGUES AFRICAINES

KWEKU A. SAMPSON

Université du Ghana, Legon, Accra, Ghana

Les langues africaines sont, de toute évidence, appelées à relever le défi de l'expression technique dans un monde dominé par la science et la technologie. Nous nous proposons ici de nous pencher sur les principaux outils linguistiques utilisés par un grand nombre de langues africaines pour la désignation des référents techniques ou semi-techniques. Il s'agit surtout de la translittération, de la traduction, ainsi que des formules paraphrastiques et périphrastiques traduites. Notre propos, dans un premier temps, consistera à définir au plan linguistique ces trois derniers procédés avant de passer, dans un deuxième temps, aux illustrations, et d'évoquer brièvement d'autres possibilités de création lexicale dans le domaine des registres plus ou moins spécialisés.

La translittération et la traduction, quoique non identiques, partagent un trait linguistique fondamental en ce sens qu'elles impliquent une activité de transfert qui va d'une langue source (LS — en l'occurrence le français ou l'anglais selon le cas) vers une langue cible (LC — la langue africaine en question). La différence réside dans le fait qu'en ce qui concerne la translittération, le lexème français ou anglais est adapté à la structure phonético-graphique de la langue source qui l'accueille. C'est ainsi que Jean Dubois *et al.* (1973) signalent que la translittération intervient «quand on veut représenter dans un système d'écriture une suite de mots d'une langue utilisant généralement un autre système d'écriture».

On rencontre communément dans les langues d'Afrique de telles adaptations lexicales que certains auteurs, dont Mateene (1979 : 51), considèrent comme étant une source d'enrichissement. Ainsi, dans *Lexiques spécialisés peuls* (MAPE 1983) les linguistes du projet MAPE (Promotion des langues mandingues et peuls) consignent des cas relevant de la translittération et impliquant une tentative d'adaptation des structures phonologiques et orthographiques du français à celles du peul. Au niveau des consonnes, par exemple, l'absence de la constrictive labio-dentale sonore /V/ en peul (Arnott 1970 : 41 ; De Guiraudon 1894 : 4 ; Taylor 1953 : 1) fait que les mots français suivants donnent lieu aux translittérations correspondantes en peul :

Witaamine (vitamine); *wiitiri* (vitre); *werre* (verre) (MAPE 1983 : 37)

De même, la constrictive dentale sonore /Z/ étant généralement manquante en peul (Taylor 1953 : 2), ce phonème a tendance à se désonoriser pour devenir sourd en peul comme dans *gaas* (gaz); *gaasual* (gas-oil) ou à céder la place à un substitut consonantique : *majut* (mazout) (*Lexiques spécialisés peuls* : 126, 130). Au niveau des voyelles, certains phonèmes vocaliques français qui n'existent pas en peul sont remplacés : c'est le cas des voyelles /æ/ et /y/ du français *moteur* (moteur); *temperatiir* (température) (MAPE 1983 : 130, 135).

De même, le système orthographique du peul, tout comme celui d'autres parlers africains, s'adapte pour permettre l'intégration de certains mots d'emprunt. Les linguistes du projet MAPE font état d'une tendance fréquente concernant les mots français qui comportent le *c* orthographique. Celui-ci, dans les translittérations en peul, devient *k* dans l'écriture : *karbonik* (carbonique); *kiriyon* (crayon); *kibbu* (cube); *kayee* (cahier); *mikroskope* (microscope); *mekanik* (mécanique); *ekuru* (écrou); *bak* (bac) (MAPE 1983).

Des mots issus du processus de translittération foisonnent également en akan (langue la plus répandue au Ghāna) et nous en discutons largement ailleurs (Sampson 1988). Retenons qu'en général, les modalités linguistiques de la translittération dépendent surtout des structures phonologiques et orthographiques de la langue cible, dans la mesure où celle-ci cherche à intégrer des éléments lexicaux venant d'une autre langue. En règle générale, le nombre de mots d'emprunt adaptés à une langue cible quelconque peut être déterminé par la volonté des usagers et des décideurs politiques à recourir à ce processus d'extension du répertoire lexicologique de la langue en question. En effet, il est remarquable qu'en somali, la translittération n'intervient pas beaucoup dans la recherche et la création d'un vocabulaire relatif aux référents dits «modernes». C'est parce que la politique linguistique du somali privilégie des expressions et des mots propres à la langue du pays plutôt que des emprunts (Andrzejewski 1971). Ajoutons également que le Cameroun, pays officiellement bilingue, représente dans certains cas un environnement linguistique où l'on peut difficilement déterminer de façon claire et nette si c'est le français ou l'anglais qui a fourni telle ou telle translittération. Mbassi-Mbanga (1979 : 59-60) cite des translittérations en duala qui illustrent ce problème : *jeografi* (de géographie ou de *geography* ?); *frensi* (de français ou de *French* ?).

La traduction des termes français ou anglais vers les langues africaines est un autre outil important dans le domaine de l'expression technique et semi-technique en Afrique. À titre d'illustration, nous examinerons quelques exemples tirés de la métalangue utilisée dans les grammaires akans rédigées en cette même langue. Bartels et Annobil (1960 : 1-2), dans leur grammaire du fanti (dialecte de l'akan), utilisent une terminologie métalinguistique dont la majeure partie est issue de traduction des termes anglais, ces termes sources étant indiqués par les auteurs eux-mêmes à côté des versions fantis. C'est ainsi qu'à partir de l'anglais, les notions adverbiales de **manière**, de **lieu**, de **concession** et de **but** sont respectivement rendues en fanti par *nyebea* (la manière ou la façon de faire) : *bea* (lieu); *ngyetomu* (le fait de concéder ou d'admettre); *botae* (finalité ou but). Akrofi (1965 : 26, 48) qui a également écrit une grammaire en twi sur ce dernier dialecte akan, fournit lui-même les mots sources anglais qui, par le truchement de la traduction, ont donné lieu aux versions akans suivantes :

- adjectif : *nkyerɛkyerɛmu* (ce qui explique ou qualifie);
- conjonction : *nkabombe* (ce qui permet d'unir).

À l'instar d'Akrofi, Bartels et Annobil (1960 : 2) proposent, toujours en traduisant à partir de l'anglais, les lexèmes métalinguistiques suivants :

- *nsienyim* (ce qui est placé avant); et
- *nsiekyir* (ce qui est placé après),

ces deux derniers étant pour «préfixe» et «suffixe» respectivement. Anoh-Kumi (1979), dans son travail en akan sur la phonologie de cette même langue, se base également sur la traduction pour proposer le terme tout à fait acceptable d'*anokurukuruwayɔ* (l'arrondissement des lèvres) pour «labialisation». En somali, Andrzejewski (1971 : 268-270) signale des procédés de désignation relevant de la traduction. Les ondes courtes, par exemple, sont appelées *hirarka gaaggaaban*, ce qui, selon l'auteur en question, signifie «des ondes

qui sont courtes». Dans le même ordre d'idées, *wasaarada warfaafinta* désignant le ministère de l'Information émane d'une traduction et signifie «ministère qui répand des informations».

Après la traduction, passons à l'utilisation dans les langues africaines de formules paraphrastiques et périphrastiques basées sur des lexèmes ou syntagmes provenant de l'anglais ou du français pour la dénomination technique et semi-technique. On relève chez J. Dubois *et al.* (1973) une double définition linguistique de la paraphrase: d'une part une conception un peu restreinte, selon laquelle une séquence, A, est jugée comme étant une paraphrase d'une autre séquence, B, s'il y a identité ou coïncidence sémantique au niveau du contenu de A et B. La deuxième caractérisation est plus étendue et plus répandue: «on appelle paraphrase le développement explicatif d'une unité ou d'un texte». Dans ce cas, B, en tant que paraphrase, se veut relativement plus transparent, simple accessible sur le plan sémantique par rapport à A, ce qui nécessite parfois, au niveau de B, une décomposition ou une explication sémantique du contenu de A. Dans le cadre des discussions qui suivent, il sera question non seulement de paraphrases, mais aussi de périphrases, étant entendu que sur le plan linguistique, les deux relèvent du phénomène de synonymie, la périphrase étant souvent synonyme d'un lexème (ex. «femelle d'un cheval» pour «jument») alors que la paraphrase tend à être synonymique par rapport à une séquence plus longue. Retenons que la quasi-totalité des illustrations paraphrastiques et périphrastiques qui suivent sont tirées de textes où les auteurs eux-mêmes ont pris soin de signaler entre parenthèses les sources anglaises ou françaises ayant inspiré leurs versions africaines. À des fins de comparaison, nous reprenons à notre tour, toujours entre parenthèses, les termes anglais ou français de départ qui selon nos textes de référence constituent la source des exemples cités.

Deux problèmes théoriques méritent d'être examinés avant d'évoquer des cas concrets relatifs aux formules paraphrastiques et périphrastiques. Tout d'abord, comme il s'agit de séquences traduites vers l'akan, le somali, etc., la question se pose de savoir si le processus de transformation en paraphrase ou en périphrase, selon le cas, précède ou suit la traduction. À cet égard, deux possibilités théoriques sont envisageables et peuvent s'illustrer comme suit avec l'anglais et l'akan.

(a) La version anglaise est transformée en paraphrase ou en périphrase (selon le cas) dès la langue source, et ce, avant d'être traduite vers la langue africaine en question :

ANG/FR(Non P) —> ANG/FR(P) —> AF(tr)

Version angl. ou fr. non paraphrasée devient paraphrasée et donne lieu après traduction à la version africaine traduite ou AF(tr).

(b) La deuxième possibilité théorique serait d'avoir une version anglaise ou française non paraphrasée qui donne directement lieu à une version traduite en langue africaine, celle-ci étant par la suite paraphrasée :

ANG/FR(Non P) —> AF(tr) —> AF(P)

En un mot, il n'est pas facile de discerner s'il s'agit (a) de formules paraphrastiques (anglaises ou françaises) traduites vers les langues africaines ou de (b) traductions (en langues africaines) qui deviennent ensuite des paraphrases dans ces mêmes langues.

La deuxième difficulté théorique est relative à la distance sémantique éventuelle entre la version anglaise ou française de départ (ANG/FR(Non P)) et la version akan. En effet, la version en langue africaine ne saurait être acceptable si l'écart qui la sépare de la version originale est de nature à fausser ou à falsifier le contenu sémantique de la version en langue africaine. C'est dire qu'il y a lieu de se pencher également sur la proximité ou l'écart sémantique de la version africaine par rapport à son homologue français ou

anglais. Pour ce faire, les paraphrases et périphrases que nous présenterons seront catégorisées selon le critère sémantique de proximité référentielle, c'est-à-dire selon le degré d'identité, de coïncidence entre les référents dans la version en langue source (anglais ou français) et ceux de la paraphrase en langue africaine (akan, par exemple). La distance référentielle peut être déterminée grâce à une analyse lexicographique du contenu sémantique des deux versions (anglaise et akan, en l'occurrence).

(a) La première catégorie marquée CS (coïncidence sémantique) réunit des paraphrases et périphrases en langue africaine dont les référents peuvent être considérés comme présentant une identité ou coïncidence totale ou presque par rapport aux référents des versions anglaises correspondantes.

(b) Le deuxième groupe, marqué PS (proximité sémantique) comporte des cas où les référents en anglais et en akan sont assez proches mais plus distants que ceux de la catégorie A. Nous tâcherons, dans la mesure du possible, de montrer en quoi réside l'écart sémantique ; celui-ci peut généralement provenir d'erreurs liées soit à la traduction, soit au processus d'élaboration paraphrastique (ou périphrastique).

Passons maintenant aux exemples :

Catégorie A : CS (Coïncidence ou identité sémantique au niveau des référents dans la version originale et la paraphrase). Juste à côté de l'akan, nous indiquons entre parenthèses le terme anglais ou français que les auteurs eux-mêmes fournissent comme source de la paraphrase ou périphrase en langue africaine. Ce terme source est suivi de la mention «LS» (langue source). Pour rendre accessible le contenu de l'expression akan, nous la traduisons nous-même.

1. Akan: *Ayarsabea kakraba*. (*clinic* - LS: ang.)
trad. fra. : Petit endroit où l'on guérit les maladies. (clinique)
trad. ang. : *Small place where ailments are healed.*
texte : Wonsom (1986 : 3).
2. Akan: *Owura a ihwe dem sikakorabea vi do*. (*Bank Manager* - LS: ang.)
trad. fra. : Le responsable de l'établissement où l'on dépose de l'argent. (directeur de banque)
trad. ang. : *Person in charge of the place where money is kept.*
texte : Wonsom (1987 : 5).
3. Akan: *Nyarba na ndur nwhehe mu bea*. (*Medical Research Laboratory* --- LS: ang.)
trad. fra. : Un endroit où l'on mène des recherches sur les maladies et les médicaments.
(laboratoire de recherche médicale)
trad. ang. : *A place where research is conducted into diseases and drugs.*
texte : Wonsom (1987 : 10).
4. Akan: *Nyipakan*. (*Population census* - LS: ang.)
trad. fra. : Dénombrement des populations. (recensement)
trad. ang. : *Counting of people*
texte : Census Secretariat (1960)
5. Somali: *Qiida ilmada keena*. (*tear gas* - LS: ang.)
trad. fra. : Fumée qui provoque des larmes. (gaz lacrymogène)
trad. ang. : *Smoke that causes tears.*
Texte : Andrzejewski (1971 : 270).
6. Somali: *Midabkalasooc*. (*racial discrimination* --- LS: ang.)
trad. fra. : Séparation sur la base de la couleur. (discrimination raciale)
trad. ang. : *Separation on the basis of colour.*
texte : Andrzejewski (1971 : 268).

7. Ewe : *Levi alo nuɔɔbagbe s et si wogayɔna hã be dɔlɛkui* (microbe — LS français)
trad. fra. : Un petit objet vivant ou bien le plus petit objet vivant qu'on appelle aussi agent
causateur de maladie.
trad. ang. : *A small living object or the smallest living object also called a disease-causing
agent.*
texte : Adzomada (1971 : 61).
8. Akan : *Adwenkyerɛ ambatow* (referendum — LS : ang.)
trad. fra. : Vote permettant d'exprimer une opinion.
trad. ang. : *Voting by which opinion is expressed.*
texte : ministère de l'Information (1965).

Catégorie B : Proximité au niveau des référents dans la version d'origine (exemple anglais) et la version paraphrastique. Il s'agit là d'un écart relativement réduit entre les référents en LS et LC. Cela peut émaner de trois facteurs principaux que nous évoquons avec des illustrations.

Catégorie B1 : On observe parfois dans la paraphrase (en LC) qu'il existe une restriction sémantique ou une réduction de la gamme de référents que comporte la version originale.

1. Akan : *Akontaabude*. (numerals — LS : ang.)
trad. fra. : Ce qui sert à faire des calculs. (numéraux)
trad. ang. : *That which is used for calculation.*
texte : Akrofi (1965 : 34).
La périphrase akan conçoit les numéraux comme permettant seulement d'effectuer des calculs, laquelle conception est quelque peu restrictive.
2. Akan : *Efir a ɔma nduadzewa wow*. (solar dryer — LS : ang.)
trad. fra. : Machine à faire sécher les aliments.
trad. ang. : *Machine which dries food items.*
texte : Wonsom (1989 : 34).
À la différence de la version anglaise qui en est la source, la paraphrase akan limite les matières humides susceptibles d'être séchées par ce dispositif aux seules denrées alimentaires, ce qui constitue une restriction de la gamme référentielle.
3. Akan : *Gya dumfo*. (fire men — LS : ang.)
trad. fra. : Ceux qui combattent les incendies. (sapeurs-pompiers)
trad. ang. : *Those who put out fire.*
texte : Wonsom (1986 : 5).
La restriction référentielle provient du fait qu'en réalité les sapeurs-pompiers combattent non seulement le feu, mais aussi d'autres sinistres.
4. Akan : *Ghāna amamfo mpanyimfo akyerɛw na akenkan do no*. (*Ghāna National Council for Adult Education* — LS : ang.)
trad. fra. : L'organe national du Ghāna chargé d'enseigner aux adultes l'écriture et la lecture. (Conseil National du Ghāna chargé de l'éducation des adultes)
trad. ang. : *National body of Ghāna responsible for teaching adults reading and writing.*
texte : Wonsom (1987 : 3).
L'éducation des adultes, en tant que discipline, est réduite ici à l'enseignement de la lecture et de l'écriture. Mais en anglais comme en français, cette branche d'activités recouvre un domaine plus vaste.

Catégorie B2 : Adjonction ou extension sémantique ; dans ce cas, la paraphrase, qui n'est pas pour autant inacceptable, s'avère sémantiquement trop élastique et pas suffisamment précise.

5. Somali : *Hoyga madaddaalada*. (*National theatre*)
trad. fra. : Maison destinée aux divertissements. (Théâtre national)

trad. ang. : *House for entertainment.*

texte : Andrzejewski (1971 : 268).

Le Théâtre national est généralement le lieu des spectacles liés à l'art dramatique. Cependant, la désignation en langue somali recouvre de façon élastique d'autres types de divertissements ne relevant pas forcément de la dramaturgie.

6. Akan : *Aban n'adwen a abob'do atooh a 'fa awar, awargyaa na adzedzi ho. (draft bill on marriage, divorce and inheritance* — LS : ang.)

trad. fra. : Ce que le gouvernement prévoit en matière de mariage, de divorce et de succession. (projet de loi sur le mariage, le divorce et la succession)

trad. ang. : *The Government's plans (intentions) regarding marriage, divorce, inheritance.*

texte : Bureau of Ghana Languages (1961).

La paraphrase akan qui est censée rendre la notion de projet de loi est assez diluée et se résume simplement à ce qu'une entité (le gouvernement) se propose de faire ou prévoit. La formulation akan est donc sous-tendue par un référent assez vague qui, par rapport à l'original, est dépourvu de valeur juridique et de précision référentielle.

Catégorie B3: Chevauchement au niveau de la paraphrase (ou périphrase) entre les référents visés dans la version originale et d'autres éléments référentiels connexes.

Les ouvrages de grammaire akan déjà cités fournissent quelques exemples de ce problème de différenciation et d'individualisation référentielle. En effet, Akrofi (1965 : 11) et Aboh-Kumi (1971) emploient les termes akans suivant pour «consonne» et «voyelle» respectivement :

7. Akan : *Enne nnyigyei. (vowel* — LS : ang.)

trad. fra. : Son dans la voix. (voyelle)

trad. ang. : *Sound in the voice*

Akan : *Anom nnyigyei. (consonant* — LS : ang.)

trad. fra. : Son dans la bouche. (consonne)

trad. ang. : *Sound in the mouth.*

La confusion réside dans le fait qu'un son qui se produit «dans la bouche», un son «buccal» pour ainsi dire, peut, au plan phonétique, être sourd ou sonore. S'il est sonore, en raison de la résonance des cordes vocales, on voit difficilement comment ces périphrases akans permettent de distinguer entre la voyelle proprement dite et la consonne sonore, étant donné que la voix intervient dans les deux dénominations akans. Un deuxième exemple est relatif à la terminologie proposée par Bartels et Annobil (1960 : 1-2) dans leur grammaire fanti pour la notion de métaphore :

Akan : *Ngyinanmu. (metaphor* — LS : ang.)

trad. fra. : Ce qui remplace. (métaphore)

trad. ang. : *That which stands in place of (or replace)*

L'utilisation de cette périphrase, lexicalisée, entraîne des chevauchements entre la métaphore et d'autres phénomènes linguistiques basés sur la substitution. Il suffit, pour démontrer cette imprécision, d'évoquer une autre périphrase employée par les mêmes auteurs, «pronom» :

8. Akan : *Dzinhyeananmu. (pronoun* — LS : ang.)

trad. fra. : Ce qui remplace un nom. (pronom)

trad. ang. : *That which replace a noun.*

Le pronom étant conçu comme l'élément qui remplace le nom (*dzin*), il est fort malaisé de déterminer la ligne de partage, car les deux appellations proposées par cette grammaire passent sous silence le fait que la substitution métaphorique, à la différence de la substitution pronominale, exploite l'analogie pour opérer un transfert de traits sémantiques d'un référent à un autre.

Pour terminer, nous aborderons brièvement d'autres mécanismes qui, outre la translittération, la traduction et les formules paraphrastiques et périphrastiques, interviennent dans les langues africaines à des fins de désignation technique et semi-technique. Rappelons

d'abord que certaines langues africaines comme l'akan sont dotées d'une faculté considérable, au niveau de la morphologie lexicale, de création de syntagmes nominaux qui en réalité sont des périphrases lexicalisées. Ce procédé, qui fait l'objet d'une large utilisation dans les grammaires akans citées plus haut, emploie des éléments morphologiques comme les suivants qui se retrouvent sous d'autres formes dans d'autres parlers africains :

- (a) Akan: ... *dze* (ce qui permet de... ou sert à...)
asembisadze (lexème ou élément interrogatif)
mpaapaamudze (signe de ponctuation)
- (b) Akan: ... *bea* (lieu, endroit)

Ce morphème locatif intervient dans la création de mots akans comme : *as ndzibea* (tribunal).

Dans les langues africaines, comme dans beaucoup d'autres langues, le registre semi-technique comporte certains mots qui au départ avaient une acception non technique mais qui par la suite ont revêtu un sens plus ou moins spécialisé. L'akan regorge de ce type de mots parmi lesquels figurent les lexèmes soulignés dans les exemples suivants tirés de *Wonsom*. Le vocable *nsu* (eau) prend un sens médical dans :

- (a) Akan: *W dze nsu sii no do.* (*He was put on drip*)
trad. fra. : On a mis de l'eau sur lui. (On l'a mis sous perfusion)
trad. ang. : *They put water on him.*
texte : *Wonsom* (1986 : 3).
- (b) Akan : **Dawurb** krataa. (newspaper)
trad. fra. : Papier utilisé pour la diffusion de l'information. (journal)

Dans le deuxième exemple, le mot souligné dénote normalement la diffusion de messages et d'informations; dans le contexte africain, cela se fait assez souvent à l'aide d'un instrument sonore appelé *dawur* en akan. L'adjonction de *krataa* (papier) à *dawurb* fournit donc une expression ayant le sens plus ou moins technique de «journal», «revue», etc. Il en est de même de certains éléments du vocabulaire métalinguistique employés par les grammairiens de l'akan, et qui sont issus de la langue de tous les jours. Entre autres, *nyee* et *dzin* qui signifient respectivement «action» et «nom» dans la terminologie de la grammaire. Les épithètes *hunu* et *pa* qui signifient communément «ordinaire, banal» et «véritable, réel» permettent, en grammaire, de démarquer le nom commun (*din hunu*) du nom propre (*din pa*) (Akrofi 1965).

Une troisième approche à signaler dans la constitution des registres plus ou moins spécialisés concerne la création d'appellations à partir des caractéristiques inhérentes ou fonctionnelles du référent dénommé. À cet égard, Namada (198 : 88) signale, à propos de la nomenclature botanique chez les populations Nyindu du Zaïre, que les noms des espèces végétales en langue nyindu sont basés tantôt sur leurs propriétés fonctionnelles (leur destination), tantôt sur d'autres aspects comme la morphologie, l'habitat, etc. Par exemple, une plante grimpante ayant pour nom botanique *agelaea deweveri* reçoit chez les Nyindus le nom de *kabukusingo* (signification : partie supérieure et arrondie d'un panier), du fait de son utilisation dans le domaine de la vannerie. Certains noms africains de maladies vétérinaires sont à rapprocher de ce procédé. Sidi Ba (1982 : 83, 86) note par exemple qu'une variole aviaire est appelée *yokyok* en peul car l'un des symptômes caractéristiques en est le son «yok yok yok» émis par les poulets lorsqu'ils en sont atteints.

Une autre procédure connexe est basée sur la dénomination par analogie explicite ou implicite. Andrzejewski (1971 : 266-268) indique que le lexème technique pour «engin spatial» en somali, *dayachacmeed*, signifie «lune fabriquée à la main» ou «*hand-made moon*». Cela suppose une analogie entre cet engin et la lune qui sont tous les deux suspendus dans l'espace. Le même auteur signale qu'en somali, le verbe *duub* qui veut dire

«enrouler (un fil, une corde)» a un sens technique («enregistrer sur bande magnétique») qui laisse transparaître une comparaison entre le mouvement de la bande magnétique lors de l'enregistrement du son et celui du fil qui s'enroule. Toujours en somali, le procédé analogique est sous-jacent aux suivants: *afgambi* (renverser un vaisseau) employé pour «coup d'État» et *chidhiidhka siyaasadaa*, terme technique pour «relations diplomatiques», dont le premier segment a trait à la corde servant à relier des chameaux dans une caravane (Andrzejewski 1971). Il importe également de noter que la plupart des langues africaines ont des lexèmes et des syntagmes propres pour un certain nombre de concepts qui sont techniques ou presque. On peut citer les exemples suivants en akan: *osuka* (caniveau, gouttière); *akontaabunyi* (comptable); *ab.dzenyansapɛ* (la science) et *nantwi pɔmpɔ* (charbon — terme vétérinaire).

Il ressort de ce qui précède que le français et l'anglais jouent un rôle linguistique important dans l'expression technique et semi-technique des langues africaines. Des exemples tirés d'un certain nombre de langues africaines dont le peul, l'ewe, l'akan et le somali ont permis de démontrer que la traduction, la translittération et l'emploi des formules paraphrastiques et périphrastiques sont des procédés exploités par plusieurs langues africaines et qui supposent une activité de transfert linguistique partant du français ou de l'anglais comme langue source vers les langues africaines qui, de ce fait, deviennent des langues cibles. Il a été également démontré qu'à côté de ces principaux outils linguistiques, la dynamique des langues africaines réside également dans l'existence, dans certains domaines, d'un lexique semi-technique et technique propre et aussi dans l'emploi d'autres possibilités de création lexicale et d'extension du sémantisme de mots déjà existants.

RÉFÉRENCES

- ADZOMADA, K. J. (1971) : *Dictionnaire Français-Ewe, Ewe-Français*, Lomé, Imprimerie de l'alphabétisation.
- AKROFI, C. A. (1965) : *Twi Kasa Mmaa*, (A Twi Grammar in Twi), 3^e édition, Accra, Waterville Publishing House.
- ANDRZEJEWSKI, B. W. (1971) : «The Role of Broadcasting in the Adaptation of the Somali Language to Modern Needs», *Language Use and Social Change*, London, Oxford University Press.
- ANOH-KUMI, K. (1971) : *Akan Kasa Nnyevec ho adesua bi*, (A Phonology of Akan), texte dactylographié, Université de Cape-Coast.
- ARNOTT, D. W. (1970) : *The Nominal and Verbal Systems of Fula*, Oxford, Clarendon Press.
- BA, Sidi A. (1982) : *L'art vétérinaire des pasteurs sahéniens*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines.
- BARTELS, F. L. et J. A. ANNOBIL, (1960) : *Mfantse Nkasafua Dsumadɛɛ*, (A Fante Grammar of Function), 10^e édition, Cape Coast, Methodist Book Depot.
- Census Secretariat (1960) : *Ghana mu nɔmpakan w afe 1960 mu*, (The 1960 Population Census), Accra, Census Secretariat.
- DUBOIS, J. et al. (1973) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- GUIRAUDON, T. G. de (1984) : *Manuel de la langue foule*, Paris, H. Welter.
- MAPE (Projet — Promotion des langues manding et peul) (1983) : *Lexiques spécialisés Peul*, Paris, Agence de Coopération Culturelle et Technique.
- MATEENE, K. (1979) : «Les langues africaines comme véhicule d'autres langues africaines», *African Languages*, Mateene, Nuwachukup, Dalby Editors, London, International African Institute.
- MBASSI-MBANGIA, F. (1979) : «Suggested Syllabus for a Three-year Nursery Education Followed by a Five-year Primary Education», *African Languages*, London, International African Institute.
- Ministry of Information (1965) : *Adwenker ambatow*, (Rerendum), Accra, Ministry of Information.
- Ministry of Social Welfare (1961) : *Aban n'adwen a aboh ato ho a fa Awar, Awargyaa na adzedzi ho*, (Draft bill on marriage, divorce, inheritance), Accra, Ministry of Social Welfare.
- NAMADA, T. (1984) : «Nyindu Culture and the Plant World: the Dynamic Relationship between the Knowledge on Plant Use and the Change in House Form», *Senri Ethnological Studies*, Osaka, Expo Park, Suita.
- SAMPSON, K. A. (1988) : «Transliteration in Akan: Some Morphological, Graphical and Phonological Aspects», *Papers in Ghanaian Linguistics*, Accra, Institute of African Studies, University of Ghana, Legon.
- School of Communication Studies (1986-1987) : *Wɔnsom* (Journal in Fanti), Accra, Communication Studies Press, University of Ghana, Legon.
- TAYLOR, F. W. (1953) : *A Grammar of the Adamawa Dialect of the Fula Language*, (Fulfulde), Oxford, Clarendon Press.